

## **Les *Stellaria* du groupe *media* en Haute-Garonne**

Par Laurent DIDEROT

[Laurent.diderot@free.fr](mailto:Laurent.diderot@free.fr)

Et Lionel BELHACENE

*École vieille*

31450 Pouze

[Lionel.belhacene@orange.fr](mailto:Lionel.belhacene@orange.fr)

### *Stellaria media* :

Voici un binôme latin que beaucoup de botanistes amateurs et même débutants ont déjà entendu. Cette plante est tellement commune que tout le monde la connaît. Étant cependant pour certains, trop petite, trop discrète ou pas assez jolie, pour d'autres, tout juste insignifiante, ou ne sais-je encore, l'intérêt pour cette « espèce » se limitera souvent à une vague reconnaissance lors d'herborisations dans des endroits rudéraux ou des parcs urbains.

Et pourtant ! Cette plante recèle une bonne variabilité, connue depuis très longtemps, puisque Rouy, dans sa *Flore de France* tome III, reconnaît déjà une sous-espèce, deux formes (niveau supérieur à la variété pour lui) et une dizaine de variétés. Quelques études et plus d'un siècle après, ce complexe commence à être un peu mieux cerné.

Ce groupe d'espèces, originaire d'Eurasie et d'Afrique du Nord, avec son aire de distribution centrée en Europe du sud et centrale, est aujourd'hui répandu dans le monde entier (ou presque).

Quatre entités sont aujourd'hui bien reconnues en France (parfois à divers rangs taxonomiques) : *Stellaria media* s.s., *Stellaria pallida*, *Stellaria neglecta* et *Stellaria cupaniana*. Cette dernière ne concerne pas la flore d'Occitanie. Nous n'en parlerons donc plus dans cet article. Quant aux trois autres, elles sont toutes présentes dans les divers départements de notre région. Elles ont en commun plusieurs critères morphologiques : feuilles supérieures sessiles, feuilles inférieures nettement pétiolées, feuilles et bractées ovales ou elliptiques à bases rondes, tiges subcylindriques souvent

à une seule ligne de poils le long de chaque entre-nœud, bractées herbacées, fleurs à pétales bifides jusqu'à la base, petits ou absents, au plus un tiers plus longs que les sépales.

### Critères de détermination :

La distinction des différents taxons de ce complexe n'est pas très compliquée, mais doit se baser sur les bons critères et ne peut être effectuée à la va-vite.

Si le nombre d'étamines est important pour distinguer ces trois espèces, il est à prendre avec précaution, car il peut être variable. Pour contrer ce biais, il est indispensable de regarder plusieurs fleurs de plusieurs pieds pour connaître la bonne fourchette du nombre d'étamines de la population étudiée. *S. pallida* possède généralement (1)2-3(4) étamines, quand *S. media* en compte plutôt 3-8(10) et *S. neglecta* (8)10. Les chiffres entre parenthèses étant des dénombrements minoritaires.

La taille des pétales est aussi un critère intéressant pour la distinction des espèces de ce groupe. En effet, *S. pallida* est bien différenciée par la présence généralisée de pétales très courts (< 1 mm) voire par l'absence totale de pétales. Pour les autres, ce critère est à prendre avec beaucoup de précautions car, si leurs pétales sont généralement bien présents et distinctement plus grands, le rapport de leur taille par rapport à celle du calice reste assez fluctuant et n'est pas aussi tranché que les flores veulent bien nous le faire croire.

La tailles des graines (à maturité) est aussi un critère très intéressant (peut-être le seul convainquant) pour séparer les différentes espèces de ce groupe : graines < 0,8 mm de diamètre = *S. pallida*, graines comprises entre 0,8 et 1,2 mm de diamètre = *S. media* et graines > 1,2 mm de diamètre = *S. neglecta*.

La forme des tubercules des graines (rarement observée par les botanistes) est aussi un critère très important. Il faut regarder ceux situés sur la crête. Ils peuvent être plus ou moins arrondis (pas plus hauts que larges) ou alors plutôt coniques (plus hauts que larges). Nous y reviendrons un peu plus tard.

### Conclusion (ou presque) :

Bon, voilà, vous savez tout sur ce groupe d'espèces certes peu attrayantes, mais sur lesquelles il faudrait se pencher beaucoup plus pour mieux connaître leurs répartitions.

Ah non, j'oubliais ! Ça, c'était avant la pandémie... En effet, depuis le début du premier confinement, en avril 2020, un mail arrive sur le serveur : une publication qui annonce l'arrivée (la découverte, la mise en exergue, comme vous voulez) d'une autre espèce appartenant à ce complexe : *Stellaria ruderalis* M. Lepsi & al.

Nous sommes donc alertés pour voir si par le plus grand des hasards, cette nouveauté ne serait déjà présente en Haute-Garonne (et plus précisément à Toulouse car c'est une rudérale...).

Je me permets alors d'envoyer un mail à l'équipe d'Isatis. Bien m'en a pris, puisque quelques jours (quelques heures) après, une réponse arrive. Je laisse Laurent vous en parler...

### *Stellaria ruderalis* à Toulouse :

Effectivement le message de Lionel à l'équipe d'Isatis a tout de suite attiré mon attention car j'avais déjà identifié (pour me familiariser avec *Flora Gallica*, qui venait juste de paraître...), il y a quelques années, les stellaires qui poussent dans les jardinières posées sur les garde-corps des fenêtres de l'appartement. Elles se plaisent beaucoup et se re-sèment d'année en année, j'avais donc sous la main un terrain d'observation facile d'accès.

C'était donc pour moi des *Stellaria media* (L.) Vill., et croyant en avoir fait le tour, je snobais depuis ces petites plantes si abondantes sur les trottoirs de Toulouse.

Mais suite au message de Lionel à l'équipe d'Isatis, je suis reparti « explorer » mes jardinières, et les fissures de la corniche de la façade, en toute tranquillité, (puisque j'étais nettement à l'intérieur du cercle de 1 km...), à partir du nouveau critère d'identification, basé sur la forme des tubercules situés sur la crête des graines. Après avoir observé à la loupe binoculaire plusieurs graines mûres, j'ai identifié la stellaire qui occupait mes jardinières comme une *Stellaria ruderalis* M. Lepsi & al. : les tubercules étaient pointus, et en moyenne plus hauts que larges, en tous points comparables aux photos de l'article diffusé par Lionel. Je n'ai d'ailleurs pas pris de photo de graines tout de suite. La première stellaire sur laquelle j'applique le nouveau critère d'identification étant une *Stellaria ruderalis*, il semble évident que j'ai de fortes chances d'en retrouver ailleurs et elle doit être implantée un peu partout dans Toulouse et aux alentours ... Ce n'est que sur la demande de Lionel que j'ai pris des photos des graines, et Lionel a confirmé que c'était bien une *Stellaria ruderalis*.

Observer une plante dans une jardinière, c'est bien, mais pour un citadin, l'observer dans la rue c'est beaucoup mieux et ça valide la présence de la plante de manière plus solide. Au centre-ville de Toulouse, presque toutes les rues possèdent une ou plusieurs touffes de *Stellaria* sur le trottoir ou sur les murs... L'abondance des stellaires talonne celle des pariétaires ; en observant *Stellaria ruderalis* chez moi, j'étais donc à peu près sûr d'en retrouver lors de mes balades confinées dans Toulouse. J'ai sillonné un bon nombre de rues dans un périmètre de 1 km autour de chez moi, avec à chaque fois un

prélèvement de graines de *Stellaria*, mais à la fin du premier confinement, en mai 2020, je n'avais toujours pas retrouvé dans Toulouse d'autres *Stellaria ruderalis*...

Ce n'est qu'au printemps 2021 que j'ai récolté à quelques reprises, les fameuses graines à « tubercules pointus » : un échantillon dans ma rue (mais celui-ci est peut-être un échappé de mes pots de fleur...), et trois autres aux alentours de Toulouse : à Frouzins (dans un jardin), et deux autres à Tournefeuille.

*Stellaria ruderalis* est donc implantée en Haute-Garonne, et elle est à priori moins fréquente que *Stellaria media* ; est-ce parce que la colonisation a démarré récemment ou bien parce que ses zones d'implantation sont différentes de celles de *Stellaria media* ?

Il faudra pour répondre à ces questions, mieux connaître son aire de répartition, et donc disposer d'un plus grand nombre d'observations.

#### *Stellaria media* vs. *ruderalis* : comment différencier alors les deux espèces ?

Ni la taille des pétales, ni le nombre d'étamines, ni l'épaisseur du pédicelle, et ni la taille des graines ne sont suffisants pour les différencier. S'il existe des différences sur ces critères, le chevauchement des mesures est tellement important que statistiquement, il est impossible de s'en servir comme éléments de différenciation. De plus, aucun de ces critères n'est corrélé avec les autres pour permettre d'avoir un faisceau de critères qui soit marqueur d'un taxon.

C'est bien la forme des tubercules situés sur la crête des graines qui va le permettre. Les graines de *Stellaria media* présentent des tubercules arrondis, pas plus hauts que larges (comme une sinusoïde), alors que les graines de *Stellaria ruderalis* ont des tubercules pointus, au moins aussi hauts que larges. Ceci nécessite de récolter les graines d'une ou deux capsules, et de les observer à la loupe binoculaire, en veillant à ce que les graines soient mûres : leur couleur doit être comprise entre le marron clair et le marron foncé.

Comme vient de nous le dire Laurent, cette petite Caryophyllacée est donc très proche de *Stellaria media* s.s. et ne peut s'en différencier de façon certaine que par l'analyse des graines mûres (qui sont très vite produites et très nombreuses sur chaque pied). Voici maintenant la clé dichotomique de détermination de ce complexe telle qu'elle se trouve rédigée dans *Les clés de détermination de la flore de Haute-Garonne* dont la version définitive devrait paraître d'ici quelques semaines.

... 2, **Pétales à peine plus longs à nettement plus courts que le calice** (parfois absents)

Tige munie seulement d'une ou deux lignes de poils

3, **Fleurs sans pétales (ou pétales rudimentaires < 1 mm de long)**

**Étamines par 1-3(4)**

**Graines majoritairement < 0,8(1) mm de diamètre**

**= Stellaria pallida (Dumort.) Piré**

Th – III-VI – Tonsures et friches sableuses, endroits rudéraux ; 110-300 m – PC – Ind.

3, **Fleurs à pétales nets > 1 mm de long**

**Graines d'au moins 1 mm de diamètre**

4, **Étamines majoritairement par 8-10**

**Pédicelle très fin (0,15-0,25 mm de large)**

**Graines majoritairement > 1,2 mm** (certaines dépassant 1,4 mm)

**Pétales égalant ou un peu plus longs que les sépales**

**Tubercules de l'arête des graines mûres, coniques** (au moins aussi hauts que larges) **à sommet assez pointu**

**= Stellaria neglecta Weihe**

Th – IV-VI – Tonsures, lisières et friches ± hygrophiles; 110-300 m – TR – Ind.

4, **Étamines par moins de 8** (souvent 3-6)

**Pédicelle moins fin (0,25-0,40 mm de large)**

**Graines majoritairement < 1,2 mm** (ne dépassant jamais 1,3 mm)

**Pétales généralement un peu plus courts ou égalant les sépales**

5, **Tubercules de l'arête des graines mûres, arrondis** (pas plus hauts que larges)

**= Stellaria media (L.) Vill.**

Th – I-XII – Cultures, friches et lisières eutrophiles ; 110-1 000 m – TC – Ind.

5, **Tubercules de l'arête des graines mûres, coniques** (au moins aussi hauts que larges) **à sommet assez pointu**

**= Stellaria ruderalis Lepsi & al.**

Th – I-XII – Endroits rudéraux, pots de fleurs ; 110-400 m – R – Nat.

En espérant que ce petit article vous aura motivé (tout comme Laurent et moi-même) pour rechercher ce nouveau taxon et pour mieux connaître ce complexe très intéressant concernant une des plantes les plus communes et peut-être les plus insignifiantes de notre flore. Comme quoi, de nouvelles découvertes sont possibles même en temps de confinement strict et près de chez vous...

Bibliographie :

- MARTIN LEPŠÍ *et al.* (2019), *Stellaria ruderalis*, a new species in the *Stellaria media* group from central Europe, *Preslia* 91 : 391–420.

- ISATIS (2021), *Clés de détermination de la flore de Haute-Garonne*.



Plantes vivantes

*Stellaria ruderalis* Lepší & al.  
Tournefeuille à La Ramée (2021)

*Stellaria media* (L.) Vill.  
Pouze (2020)



Graines

*Stellaria ruderalis* Lepší & al.  
Les tubercules situés sur la crête sont pointus  
et au moins aussi hauts que larges

*Stellaria media* (L.) Vill.  
Les tubercules situés sur la crête sont arrondis  
et pas plus hauts que larges